

Riad el-Solh : la biographie tant attendue

Par Farès Sassine

Ahmad Beydoun: Riyâd al Solh fî zamânihi (Riad el-Solh en son temps) (2 volumes, 722p.)

Quand Riad el-Solh, un des deux pères de l'indépendance du Liban, a été assassiné à Amman le 16 aout 1951, il avait moins de soixante ans : 57 selon son biographe, car le mystère nimbe sa date de naissance (toutes les années entre 1890 et 1898 ont été citées), comme son lieu (Beyrouth, Saïda, Tyr), comme ses écoles de formation...Et pourtant que de siècles a traversé cet homme en une si courte vie, lui qui tenait aux députés lors de ses dernières années un discours de sagesse nourri de son 'âge' et de son 'expérience'. Militant dans les cercles politico-littéraires d'Istanbul durant ses années d'étudiant en droit en 1911-1913(?), auteur d' articles appelant à la réforme dans la presse de Beyrouth peu après, il est condamné avec son père à l'exil, échappant de peu à la potence, par la cour martiale d'Aley durant la Guerre mondiale. Le voilà ensuite à l'automne 1918 à la tête du gouvernement arabe de Saïda, puis député de cette même ville au Congrès syrien de Damas en 1919, partisan de Fayçal et jouant les médiateurs entre les autorités damascènes et les membres du Conseil administratif du Mont-Liban récalcitrants à l'influence française. Tout au long du Mandat, à travers les condamnations (l'une à mort en août 1920), les exils, les voyages, la participation active à la vie politique, l'appui aux luttes revendicatives, le tissage d'amitiés de Paris à Jérusalem sans oublier Le Caire et Bagdad, Riad el-Solh n'aura de cesse de lutter pour l'indépendance syrienne d'abord, libanaise par la suite, faisant montre d'un dynamisme et d'une ubiquité extraordinaires.

Tout ce qui précède occupe moins du tiers de la grande biographie, fruit de plusieurs années de recherche, que vient de consacrer Ahmad Beydoun à Riad el-Solh, car le plus grand nombre de pages scrute avec minutie la décennie de l'Indépendance, de ce qu'on a appelé son 'organisation' (l'édification des institutions) et de ce que l'on peut dénommer sa désorganisation (1941-1951). Avant même sa parution, sa mise en circulation très limitée lui a valu un article enthousiaste de Hazem Saghiyé dans Al Hayat pointant les affinités entre le héros, l'auteur et une génération d'aujourd'hui.

Le livre s'offre en deux colonnes indépendantes et inégales, l'une consacrée au « Contexte » qui a 'déterminé la formation politique du personnage et appelé son rôle', la plus longue cernant les principaux faits et actes de la vie de Riad el-Solh pour dessiner les lignes de sa position et de sa trajectoire au milieu de son époque et de sa génération.

Avec une érudition sans faille là où de nombreuses périodes ne sont pas encore sorties de leur zone d'ombre et dans une langue arabe plus accessible qu'à l'ordinaire, mais dont la pureté classique épouse la

modernité, Beydoun ne cesse de prendre prétexte de la multiplicité des versions de faits pour trouver un rythme de récit lento et presque policier, tranchant nettement à la fin ou laissant en suspens la question. Nous avons ainsi droit à une série de séquences de l'histoire du Liban contemporain (les élections de 1943, le renouvellement du mandat de Béchara el-Khoury, la guerre de Palestine, le soulèvement du PPS, l'invitation en Jordanie suivie de l'assassinat et de ses séquelles...) qui ont toutes le mérite d'apporter des éléments peu ou non connus et de les intégrer dans des synthèses magistrales.

Mais la multitude des tableaux, loin de laisser de côté le principal personnage, est au contraire conçue pour en déceler les nombreux paradoxes et plus profondément l'unité de sa trajectoire et de son Jihad (combat, comme on disait à l'époque) : « Il est avant tout l'homme de la négociation et du contrat. Nous le voyons ainsi consacrer ses efforts majeurs, dans l'entre-deux-guerres, à établir l'indépendance nationale sur une constitution et un traité. Il est de même un partisan de la souplesse et un inventeur de solutions, non seulement dans le détail des différends, mais aussi dans la hiérarchie des priorités. La meilleure preuve en est sa conception du rapport de l'indépendance et de l'unité, donnant l'ascendant à la première, faisant dépendre la seconde de la conviction à acquérir [par les peuples] de l'existence d'intérêts communs. » L'idée de l'indépendance du Liban ne naît pas chez el-Solh en 1943, mais est déjà en filigrane en 1920 puis en 1928. Mais à aucun moment elle ne sert à gommer celle de l'égalité des citoyens dans la république nouvelle. Souplesse donc, mais au service d'idéaux toujours réaffirmés.

Riad el-Solh dès ses premières responsabilités (Saïda 1918) s'affirme un homme de bilans. Très tôt, il découvre l'importance de l'opinion publique et noue avec ses faiseurs (principalement les journalistes) des liens d'amitié. Son biographe ne peut que le suivre et dresse dans une conclusion intitulée « Ce qui nous reste » un bilan de l'homme et de son passage au pouvoir. Il est difficile d'être à ce point exhaustif et de donner autant au personnage son dû, de déconstruire un attrait et de le fonder aussi profondément en raison.

On a raison d'attendre avec impatience la parution de cette biographie.